



manifestation contre la réforme des retraites mardi 12 octobre 2010 à Tulle. photo D. Albaret

rendez-vous

novembre

vendredi 5

Projection du film *To shoot an elephant* Alberto Arce et Mohammad Rujailah
20h - salle Corrèze du Conseil général - Tulle
Hors les murs Cinéma du Réel, en présence de Javier Packer Comyn, directeur artistique du festival Cinéma du Réel

mercredi 10

Projection du film *Noces d'or* de Marie-Hélène Rebois
19h - théâtre des 7 Collines - Tulle
En partenariat avec le théâtre des 7 Collines

vendredi 12

Projection du film *Un soir d'été, un étranger* de Olivier Bertrand
20h30 - salle des fêtes - St-Jal

samedi 13

Projection du film *Les Arrivants* de Claudine Bories et Patrice Chagnard
20h - cinéma Le Palace - Tulle
Pour la Semaine de la solidarité internationale avec le collectif Planète Paix 19

samedi 20

Projection du film *Voyage en sol majeur* de Georgi Lazarevski
15h30 - médiathèque intercommunale - Tulle

jeudi 25

Projection du film *Bajo Juarez, la ville dévorant ses filles*
d'Alejandra Sánchez et José Antonio Cordero
20h - cité administrative - Tulle
En présence de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

mardi 30

Projection du film *Madre(s) tierra* de Anne Farrer
20h30 - salle de l'Auzelou - Tulle
Dans le cadre de la 4ème édition du festival de films Alimenterre

vendredi 3 décembre

Projection du film *L'Atlantide, une histoire du communisme* de Marcel Trillat et Maurice Failevic
18h - la boîte en Zinc - Chanteix
En présence des réalisateurs

édito

« Dans grève il y a rêve »

Cinéma documentaire

11^{ème} édition du mois du film documentaire

À l'initiative d'Images en Bibliothèques, cet événement rassemble maintenant tous les acteurs de la diffusion cinématographique : bibliothécaires, salles de cinéma, réseaux associatifs, culturels, éducatifs, pour faire connaître et partager un cinéma documentaire d'auteur original et singulier

***To shoot an elephant* de Alberto Arce et Mohammad Rujailah (Espagne-2009-112')**

vendredi 5 - 20h - salle Corrèze du Conseil général - Tulle

Hors les murs Cinéma du réel, en présence de Javier Packer Comyn, directeur artistique du festival Cinéma du Réel



Alberto Arce, rentré à Gaza juste avant l'opération « Plomb durci » (27 décembre 2008 - 18 janvier 2009), filme le quotidien des Gazaouis soumis à la brutalité et à la disproportion des moyens employés par Israël. Pendant cette offensive, plus de 1400 Palestiniens ont été tués. Pendant les attaques, alors que l'armée israélienne interdisait aux journalistes étrangers d'entrer dans la Bande de Gaza, Arce a réussi à rester à Gaza et à filmer comment les équipes médicales et

les hôpitaux étaient pris pour cibles par les forces israéliennes alors qu'ils étaient en service. Alberto Arce a commencé à envoyer ses chroniques sur internet pour *elmundo.es* alors qu'il parcourait les rues de Gaza dans des ambulances du Croissant Rouge, carnet et caméra à la main. C'est comme ça qu'est né *To shoot an elephant*. Mais personne ne voulait ni le financer ni le distribuer. L'équipe du film a alors décidé de le distribuer elle-même avec une licence libre par l'intermédiaire de l'organisation Creative Commons. « *Nous voulons briser les barrières, nous luttons contre les «tous droits réservés», notre devise est « pas de droits réservés » parce que la culture se transmet par le partage et non par des restrictions* » Alberto Arce

Alberto Arce est arrivé à Gaza, depuis Chypre, sur le bateau du Free Gaza Movement le 18 décembre 2008, en tant que membre de l'International Solidarity Movement (ISM). Il a travaillé en solidarité avec le peuple palestinien, accompagné les pêcheurs et les fermiers pour tenter de dissuader la violence des forces israéliennes, et témoigner des impacts quotidiens du siège sur les Gazaouis.

Un jour après avoir reçu le Prix du Journalisme de la Fondation Anna-Lindh pour ses reportages du conflit dans ses articles sur Gaza publiés par le quotidien espagnol El Mundo, Arce a obtenu le prix du meilleur réalisateur au Festival Dei Popoli de Florence le 7 novembre 2009.

***Noces d'or* de Marie-Hélène Rebois (France-2006-74')**

**mercredi 10 - 19h - théâtre des 7 Collines - Tulle
en partenariat avec le théâtre des 7 Collines**

Histoire d'une œuvre inaboutie : la création que Bagouet voulait offrir, en 1993 à ses parents et au public avant que la mort ne le cueille. La réalisatrice a retrouvé tous ceux qui faisaient partie de l'équipe de création de *Noces d'or*, leur a demandé ce qu'ils savaient du projet, et comme dans un puzzle, a reconstitué les intentions du chorégraphe. Ce documentaire revient aussi sur la personnalité complexe et hors du commun de Dominique Bagouet, sur la naissance de sa vocation, sur sa relation à l'art ainsi que sur ses liens familiaux.

Dominique Bagouet est né à Angoulême le 9 juillet 1951. Il débute une formation de danse classique à l'école de Rosella Hightower à Cannes et intègre le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Il interprète chez Félix Blaska, puis chez Maurice Béjart à Bruxelles et Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris. En 1974 il s'installe aux Etats-Unis où il travaille avec plusieurs chorégraphes tels que Lar Lubovitch et Merce Cunningham. Deux ans plus tard, il retourne en France pour présenter sa première chorégraphie intitulée *Chansons de nuit* et la présente au Concours de Bagnolet où il obtient le premier prix. Il crée sa propre compagnie, « Compagnie Dominique Bagouet » et s'installe à Montpellier où il devient en 1980, directeur du Centre chorégraphique régional de Montpellier, puis du Centre chorégraphique national en 1984. En 1981, Dominique Bagouet fonde le Festival International Montpellier Danse et participe à l'émancipation du mouvement de la nouvelle danse française. Atteint du sida, il est décédé le 9 décembre 1992, alors qu'il préparait la chorégraphie *Noces d'or* pour fêter le 50^{ème} anniversaire de mariage de ses parents.

Marie-Hélène Rebois consacre son travail de cinéaste à la création artistique contemporaine. Elle réalise des portraits d'artistes et des documentaires consacrés au mouvement, au corps, à la mémoire du corps... De la danse à la merveilleuse alchimie du corps humain, au geste créateur.



***Un soir d'été, un étranger* de Olivier Bertrand (France-2007-46')**

**vendredi 12 - 20h30 - salle des fêtes - Saint-Jal
avec l'Amicale laïque**

Des habitants d'un village d'Ile-de-France ont caché un immigré clandestin marocain (Miloud) dans leurs greniers. Dix ans plus tard, le réalisateur revient dans ce village pour essayer de comprendre pourquoi ils ont ouvert leurs portes. Qu'est-ce qui fait que l'on entre en illégalité et en résistance ?

« Notre générosité vient se nicher dans nos failles ». Les faits remontent à 1997. Dix ans après, le réalisateur qui avait suivi l'histoire à l'époque en tant que journaliste à Libération est revenu à Janvry et à Palaiseau, où s'était improvisé un petit réseau de solidarité en faveur de Miloud. « Ce qui m'intéressait dans cette histoire, note Olivier Bertrand, c'est que ces gens ne sont pas des militants, pas forcément tous de gauche. »

Les Arrivants de Claudine Bories et Patrice Chagnard (France-2009-110')

samedi 13 - 20h - cinéma Le Palace - Tulle

en partenariat avec le collectif 19 pour la Semaine de la solidarité internationale
(Mashikuna, Corrèze environnement...)



Caroline et Colette sont assistantes sociales. À longueur de journées, elles reçoivent des familles qui viennent demander l'asile en France. Chaque jour il en arrive de nouvelles - avec ou sans bagages, avec ou sans passeport, dans des charters ou dans des camions bâchés.

Un matin c'est Zahra, une jeune Erythréenne enceinte de huit mois ; un autre jour,

les Kanesha, une famille du Sri Lanka avec ses deux enfants ; puis ce sera les Moulou, un couple d'Erythrée et son bébé ; et encore les Wong qui arrivent tout droit de Mongolie.

Dans leurs regards épuisés, on peut lire à la fois une peur immense et une détermination sans faille. Ils viennent de si loin et ils attendent tant !

Comment répondre au flot débordant de toutes ces détresses, de tous ces besoins ?

Claudine Bories a d'abord été comédienne. Elle joue Brecht, Gatti, O'Casey, Molière, etc... En 1978, elle réalise son premier film, *Femmes d'Aubervilliers*, suivi de *Juliette du côté des hommes* qui est sélectionné au Festival de Cannes 1981. À partir de cette date, elle quitte le métier de comédienne pour se consacrer à la réalisation. Elle réalise de nombreux films documentaires (*Monsieur contre Madame*, *Les femmes des douze frontières*, etc...) et un long métrage de fiction *La Fille du magicien*. Entre 1992 et 2002, elle dirige Périphérie, un centre de création consacré au cinéma documentaire. Elle y crée les Rencontres du cinéma documentaire. En 1994 elle est vice-présidente de l'association ADDOC, un lieu important de réflexion des documentaristes français. C'est là qu'elle rencontre Patrice Chagnard. À partir de 1995 ils collaborent aux films l'un de l'autre. *Les Arrivants* est leur première co-réalisation pour le cinéma.

Patrice Chagnard est réalisateur de nombreux documentaires pour la télévision. En 1992 il fonde avec d'autres cinéastes documentaristes l'association ADDOC dont il est le premier président. En 1995 il réalise son premier film pour le cinéma, *Le Convoi*, sorte de road-movie sur un voyage humanitaire en Arménie. En 2005 il réalise *Dans un camion rouge*, où il nous fait partager le quotidien des pompiers volontaires de Vizille, en Isère.

Voyage en sol majeur de Georgi Lazarevski (France, 2005, 54 min)

samedi 20 - 15h30 - médiathèque intercommunale - Tulle

Aimé a 93 ans. Depuis 40 ans, il projette un grand voyage au Maroc : il a lu tous les guides, annoté toutes les cartes. Mais sa femme refuse obstinément de l'accompagner. Elle pratique le sédentarisme avec conviction : allongée, assise, elle ne daigne sortir de chez elle que pour essayer des fauteuils, des chaises qu'elle ne trouve jamais à sa convenance. Alors, aller au Maroc... Il ne reste à son mari que le rêve, des petits carnets noircis d'une belle écriture bleue sur des itinéraires marocains imaginés. Sa vie sage s'est organisée autour de son métier de violoniste dans un grand orchestre, sans grand éclat et sans grandes entreprises.

Quand son petit-fils Georgi, réalisateur et photographe, décide de l'emmener enfin au Maroc, Aimé prépare sa valise avec un soin maniaque. C'est le départ pour l'aventure...

C'est un voyage tendre, un peu amer mais plein d'humour.



Georgi Lazarevski est né en 1968 à Bruxelles. Diplômé de l'Ecole Louis-Lumière, il alterne la pratique de la photographie et du cinéma comme chef opérateur. Il obtient des prix pour ses travaux photographiques et réalise des courts et moyens métrages documentaires pour des ONG : *Guerre et peigne* (1996), dans un camp de réfugiés croate, *Visages*, tourné à Gaza en 1997, ainsi que *L'un pour l'autre*, tourné au Mali, à Gaza et en Bosnie. En 2006 il réalise *Voyage en sol majeur*, un documentaire sélectionné dans de nombreux festivals dont celui de Montpellier. En 2007 il achève *Le Jardin de Jad*, tourné à Jérusalem-Est, que nous avons projeté à Saint-Jal et Argentat cette année.

Bajo Juarez, la ville dévorant ses filles d'Alejandra Sánchez et José Antonio Cordero (Mexique-2007-96')

jeudi 25 - 20h - cité administrative - Tulle

Décade Cinéma et Société, *Le féminisme est-il un mauvais genre ?*

En présence de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, en partenariat avec la Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité.



Documentaire sur la disparition depuis une quinzaine d'années de plus de 400 femmes, à Ciudad Juárez, une ville de « maquiladoras » dans l'État de Chihuahua, à la frontière avec les Etats-Unis. Le film donne la parole aux parents des femmes assassinées et aux journalistes qui luttent pour dévoiler la vérité derrière ces disparitions, ainsi qu'aux femmes vivantes de Juárez, qui sont sous la menace constante de violences.

4ème édition du Festival de films ALIMENTERRE du 15 octobre au 30 novembre

Lancé il y a 3 ans, le Festival de films ALIMENTERRE a pris de l'envergure avec plus de 200 structures mobilisées autour du Comité Français pour la Solidarité Internationale (CFSI). Depuis sa création, le festival projette et met en débat les questions cruciales liées à l'alimentation et à l'agriculture, en France comme dans les pays pauvres.

Madre(s) tierra de Anne Farrer (France-2009-43') mardi 30 - 20h30 - salle de l'Auzelou - Tulle



En Equateur, la « Pachamama » (Terre Mère) est la mère spirituelle des indiens. Cette croyance englobe aussi bien la terre en tant que sol qui fournit les aliments pour vivre, que l'idée de mère, de femme, protectrice et nourricière. Aujourd'hui, la terre ne produit plus assez pour nourrir tout le monde. Dans certains villages, les femmes mettent leur énergie et leurs idées en commun pour recréer, au sein de leurs communautés, des projets d'économie locale. Ces initiatives leur permettent de faire face aux besoins de leurs familles, de défendre la culture indigène et de résister au phénomène migratoire vers les villes.

Et aussi

Entre nos mains de Mariana Otero (France-2010-87') du 10 au 16 - cinéma Le Palace - Tulle

Pour faire face à la faillite de leur entreprise qui fabrique et commercialise de la lingerie féminine, des salariés - majoritairement des femmes - tentent de la reprendre sous forme de coopérative. Au fur et à mesure que leur projet prend forme, ils se heurtent à leur patron mais aussi à la réalité du « marché ». L'entreprise devient alors un petit théâtre où se joue sur un ton espiègle, entre soutiens-gorge et culottes, des questions fondamentales, économiques et sociales.

Debout ! Une histoire du Mouvement de Libération des Femmes 1970 -1980 de Carole Roussopoulos (France-Suisse-1999-90')

lundi 8 - 20h30 - cinéma le Lido - Limoges

Projection organisée par l'association Mémoire à vif, dans le cadre de leur programmation Femmes à vif, femmes insoumises (Cinéma, théâtre, conférence, débats, musique...)

Renseignements : <http://memoireavif.info/>

Ateliers Genrimages

Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, en partenariat avec la DDCSPP/Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité, animera des ateliers sur les représentations de genre et d'orientation sexuelle dans le cinéma pour des élèves de troisième et de seconde du collège Jean Moulin à Brive et du lycée Edmond Perrier à Tulle.

Voir page centrale

20^{ème} festival du film documentaire Traces de vies du 22 au 28 novembre - Clermont-Ferrand

L'inattendu nous regarde !

Le festival a toujours privilégié un cinéma qui bouscule les représentations et décale notre regard. Cette 20^{ème} sélection, riche d'une cinquantaine de films, confirme et accentue cette proposition faite au spectateur.

Si un film devait symboliser ce choix, ce serait *Blagues à part* de Vanessa Rousselot qui convie à une rencontre avec l'humour des Palestiniens. Ce qui pourrait paraître indécent dans le contexte actuel, se révèle au contraire subtil et vivifiant. Toute la vie politique y est saisie avec ironie, les liens et les connivences se raniment. Humour et impertinence aussi, dans *Rond-point* de Pierre Goetschel, combattent résolument la tristesse de notre monde urbain aménagé.

Angles de vue inédits, styles et tons inattendus, sont l'occasion de souffler, d'encaisser le gris, le moche, l'insupportable.

L'inattendu est aussi dans la forme, l'écriture. *Les Films rêvés* d'Éric Pauwels surprend à chaque instant et à chaque association d'images, dans un voyage en trompe-l'œil. Le décalage se renouvelle chaque fois qu'un documentaire immerge le spectateur dans un autre lieu, un autre espace humain. On citera *Kurdishlover* de Clarisse Hahn, au cœur d'un village kurde ou le film de Claudia Marshal *Là-bas - dert à Anna*, à la rencontre des Alsaciens du Texas, cow-boys certes mais cultivant leur double appartenance.

Programme disponible sur <http://www.tdv.itsra.net>

De nombreux adhérents de People et Culture se rendant à cette manifestation, les co-voiturages sont possibles. Pour un hébergement sur place à petit prix contacter Home Dôme.



People et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peopleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

People et Culture Corrèze n°61 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par People et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais arthothèque du Limousin de People et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Déconstruire les stéréotypes sexués dans l'audiovisuel : les ateliers et le site Genrimages (une création du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir)

GENRIMAGES*, véritable caisse à outils pédagogique, propose exercices, analyses et ressources pour apprendre à repérer et à décoder les stéréotypes dans l'audiovisuel afin de favoriser le débat, remettre en question les conventions, privilégier l'authenticité par rapport à la norme, et permettre une meilleure compréhension filles/garçons pour plus de tolérance et de respect communs.

*financé par la Région Ile-de-France, l'ACSE, le service des droits des femmes et de l'égalité du Ministère du travail, de la solidarité et de la fonction publique

Dans le cadre de la Décade Cinéma et Société «*le Féminisme est-il un mauvais genre ?*», Nicole Fernandez Ferrer déléguée générale du Centre audiovisuel Simone



ajoutons un troisième angle celui de l'origine. Sexisme et racisme faisant bien souvent bon ménage si l'on peut dire.

de Beauvoir en partenariat avec la DDCSPP/Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité et l'Inspection académique, animera au mois de novembre 2010 des ateliers sur les représentations de genre et d'orientation sexuelle dans le cinéma pour des élèves de troisième et de seconde du collège Jean Moulin à Brive et du lycée Edmond Perrier à Tulle. Cette action s'inscrit dans le cadre de la Convention régionale pour la promotion de l'égalité entre les garçons et les filles dans le système éducatif en Limousin.

Les ateliers Genrimages (pratiqués dans plusieurs régions de France depuis 2007) croisent l'éducation à l'image (grammaire cinématographique) et l'analyse des stéréotypes sexués et de genre.

L'idée est partie de notre pratique d'animation de rencontres autour de films : comment apprendre aux élèves, aux jeunes à analyser des images et des sons que ce soit des publicités, des clips musicaux, un film de fiction, un journal télévisé. Comment leur permettre d'avoir une analyse critique, une distance suffisante pour décrypter les clichés et les stéréotypes qui entraînent les discriminations. Tout cela en gardant le goût des images du cinéma et de l'audiovisuel.

Ces analyses s'effectuent principalement sous deux angles complémentaires :

- l'étude des représentations sexuées dans les médias audiovisuels et le cinéma : il s'agit de comprendre la fabrication des images animées, d'aborder les bases du langage cinématographique, les normes véhiculées par l'image et les processus d'identification aux personnages.

- l'histoire de l'égalité femme homme : droits politiques, droits à la libre disposition de son corps, droit du travail, droit à la libre orientation sexuelle. C'est un travail de sensibilisation à la notion de discrimination et la réflexion critique autour de la lutte contre les discriminations.

Au cours de l'atelier se croisent l'analyse de la construction sociale des normes du féminin et du masculin et l'éducation à l'image auquel nous

s'organisent en deux fois deux heures en règle générale et sont conçus comme une initiation au langage cinématographique et une sensibilisation aux stéréotypes sexués.

Des analyses plus denses et plus complexes peuvent être réalisées avec les enseignants lorsque l'activité se prolonge sur l'année scolaire.

Le matériel de base par atelier est une dizaine, une quinzaine de titres ou d'extraits issus de notre propre fonds et de sources extérieures qui vont du cinéma indépendant au blockbuster en passant par le cinéma engagé. Aucune période historique n'est privilégiée, l'analyse devant être pertinente sur tout type document.

Les élèves sont aujourd'hui eux-mêmes producteurs d'images notamment avec leur téléphone portable, ce qui donne parfois des choses critiquables ! Toutefois cela permet de parler du droit à l'image de chacun-e, du droit à la préservation de son intimité. La question du consentement, de la confiance et du respect prend ici toute sa place.

Le site Genrimages coordonné et actualisé par Sophie Laurent et issu d'une réflexion collective suite aux animations d'ateliers scolaires en région parisienne et dans les Bouches-du-Rhône, à destination des éducateurs, des professeurs, des parents et même des jeunes ou des enfants qui seraient intéressés, vient en appui aux ateliers en classe.

Le site recense les ressources existantes en France, au Québec, dans les pays francophones et propose des outils spécifiques créés par le Centre comme des exercices inspirés par notre expérience en atelier (du primaire au secondaire).

Il est évolutif, c'est un site contributif de partage. Les retours d'expériences après les ateliers venant des professeurs et des élèves sont fondamentaux pour enrichir et faire évoluer les ateliers, pour affiner les exercices et en créer de nouveaux.

Les exercices proposés sur le site et développés dans les ateliers peuvent s'appuyer par exemple sur des clips



sur la beauté retouchée mais aussi sur des films de notre fonds c'est à dire des films militants comme Sois belle et tais-toi ! de Delphine Seyrig. L'exercice qui accompagne cet extrait, que nous avons appelé « Sois belle et tais-toi ! ou l'impératif beauté des actrices », remet en perspective la situation des actrices et les femmes dans le cinéma il y a 35 ans et aujourd'hui : est-ce le même type de beauté, quels étaient et quels sont les rôles assignés dans le cinéma, la télévision et tous les types de médias audiovisuels ?

Nous pratiquons aussi des exercices sur l'histoire des droits et des luttes des femmes notamment. Le fait de reprendre ces repères historiques (quizz, chronologie des droits) avec les élèves permet de savoir d'où l'on vient, quelles ont été les évolutions et le chemin qu'il reste à parcourir. Les droits des femmes n'étant ni très connus, ni enseignés à l'école en France. De même pour les droits des lesbiennes et des gays ou les droits des enfants. De nombreux exercices portent sur la diversité, la différence, sur l'orientation sexuelle (films et scénarios contre l'homophobie), l'homosexualité à l'école ou dans le travail.

Un extrait d'une vidéo Christiane et Monique (LIP 5) de Carole Roussopoulos dans lequel la protagoniste remplace le mot femme par le mot arabe et le mot

diées sous l'angle des relations familiales, ou des relations filles/garçons (position d'autorité, attention aux autres, pouvoir de décision, émotion ou combativité etc.). Les films de fiction comme Indiana Jones donnent l'opportunité de décrypter entre autres et le personnage de « la femme blonde ». Les clips musicaux amènent à évoquer la différenciation marquée des personnages féminins et masculins grâce à l'étude de valeurs de plan, des mouvements de caméra, des costumes, de la posture et du langage.

C'est en repérant et en questionnant ces stéréotypes à travers des images familières (publicités, films, séries, clips,...) que les élèves peuvent aborder les relations femmes/hommes, homo/hétéro, étranger/français sous un jour nouveau, plus respectueux de l'autre dans sa différence, et prendre ainsi du recul par rapport à des modèles dominants auxquels ils sont parfois amenés à s'identifier.

Notre objectif a donc été de créer un outil qui privilégie l'éducation à l'image et à la citoyenneté en prenant en compte et en valorisant la diversité.

Nicole Fernández Ferrer et Laetitia Puertas

<http://www.genrimages.org>



Photo : Serge Hulpusch

homme par le mot blanc amène les jeunes à réfléchir au sens du racisme et du sexisme à dégager les similitudes de fonctionnement mais aussi les différences.

La phrase « On ne naît pas femme, on le devient » de Simone de Beauvoir est proposée à la réflexion des élèves et pose immédiatement la question de la construction des normes du féminin et du masculin.

Entre les deux interventions en classe, nous sollicitons le regard et l'écoute des élèves et des enseignants pour qu'ils notent ce qu'ils voient à la télévision (télé-réalité, jeux télévisés...) visionnent sur l'Internet (publicités, clips, séries) ou éventuellement au cinéma et nous utilisons ce matériau pour une réflexion partagée.

Par exemple les séries peuvent être étu-

Pour en savoir plus :

- un interview filmé de Laetitia Puertas qui anime également les ateliers scolaires

<http://teledébout.org/videos/camera-aupoint/medias/genre-images>

- un article de Louise Fessard sur Mediapart

<http://www.mediapart.fr/journal/france/120210/dans-les-colleges-marseillais-du-cinema-contre-les-stereotypes-sexues>

- un article sur Rue89

<http://www.rue89.com/rue69/2010/01/14/genrimages-un-site-pour-decrypter-les-stereotypes-de-genre-131827>

La graphiste Marion Kueny auteure des affiches de la Décade Cinéma et Société « le féminisme est-il un mauvais genre ? » s'est associée à 5 autres artistes (Anne Desrivières, Éléonore Herissé, Maud Dubief, Virginie Laurent et Sophie Blum) pour s'interroger et interroger les autres sur la situation du féminisme aujourd'hui. Axé sur une collecte de témoignages et d'images, ce travail d'équipe au féminin a donné lieu à une édition spéciale dans le numéro 57 du journal de Peuple et Culture en mai 2010 et à une campagne d'affichage dans les rues de Tulle au cours de la 3ème étape de la Décade les 8 et 9 octobre derniers.

Marion Kueny, Éléonore Herissé, Sophie Blum et Anne Desrivières à Tulle le 9 octobre



Photo : Serge Hulpusch